

Première partie

Ils croient en la puissance du langage

Humpty Dumpty : « Quand j'emploie un mot, il veut dire exactement ce qu'il me plaît qu'il veuille dire... ni plus ni moins...

La question est de savoir qui sera le maître, un point c'est tout. »

Lewis Carroll, *De l'autre côté du miroir*

1

Performances

« “Que la lumière soit”, et la lumière fut »

Genèse 1-3

Je suis celui qui parle

La clef de la puissance du langage, c'est son pouvoir performatif. *How to do things with words*, le titre du livre d'Austin, donne la clef de cette clef. « Quand dire, c'est faire », il ne s'agit plus de décrire le monde, de dire ce qui est comme c'est, en visant la vérité : « la neige est blanche ». Il ne s'agit pas non plus seulement de persuader l'autre au moyen de quelque chose comme la rhétorique : « mais si, je t'assure, la neige est blanche quand elle n'est pas sale comme ici, parce que, etc. ». Il s'agit, beaucoup plus radicalement, de faire être ce qu'on dit. Comme Dieu : *Fiat lux*, « Que la lumière soit » et la lumière fut – paradigme de toutes les paroles sacramentaires, « je te baptise », « je t'absous ». Ou civilement, au quotidien, comme le maire : « Je vous déclare unis par les liens du mariage », et le juge en fonction : « La séance est ouverte. » Ni vérité ni persuasion mais efficacité de l'énonciation. La clef de la clef, c'est la différence entre l'« énoncé », si vrai soit-il – la séance est ouverte, je le constate –, et l'« énonciation », c'est-à-dire la profération elle-même, qui satisfait aux conditions qui la rendent efficace : quand le juge en personne entre dans la salle du tribunal, s'assied et dit « La séance est ouverte », alors et alors seulement, effectivement, la séance est ouverte.

Il ne s'agit pas pour autant d'une « révolution en philosophie » comme le prétend Austin, car cette puissance-là du langage fut, non seulement exploitée, mais théorisée depuis l'Antiquité. Si je me suis tant intéressée aux sophistes, c'est qu'ils s'en sont faits les champions, au grand dam des philosophes comme Platon et Aristote qui, eux, sont soucieux d'abord de « vérité », pas de persuasion ni d'efficacité. Ainsi Gorgias rend cela visible et explicite quand, dépêché en ambassade à

Athènes par les Siciliens pour éviter une guerre, il tient un premier discours convenu et consensuel, mettons « vrai », sur Hélène, cette femme fatale cause de la guerre de Troie qui a mis la Grèce à feu et à sang. Puis le lendemain, même heure, même lieu, en déploie un autre qui fait cette fois l'éloge d'Hélène. Au cœur de ce second discours, il théorise sa pratique en soutenant que « le langage (*logos*) est un grand maître qui, avec le plus petit et le plus inapparent des corps, performe les actes les plus divins ».

Le langage alors, loin de décrire le monde, le fabrique, et cet « effet-monde » n'est pas réservé au seul « poète » qui, comme son nom l'indique, « fait », *poiei*, refait ou invente le monde. Cette capacité de performer est constamment à l'œuvre, en particulier dans notre monde de mots qu'est la politique. Ainsi Aristote noue d'emblée l'homme comme « vivant doué de langage, animal raisonnable », et l'homme comme « animal politique, plus politique que les autres animaux ». Rien d'étonnant à ce que nous retrouvions la phrase de Gorgias, mutatis mutandis, dans la bouche d'un Desmond Tutu fabriquant au moyen de la Commission Vérité et Réconciliation une nouvelle Afrique du Sud avec le peuple arc-en-ciel : « On croit d'ordinaire que le langage dit les choses. La Commission n'est pas de cet avis. Le langage, discours et rhétorique, fait les choses. Il construit la réalité⁴. » Les mots partagés des auditions publiques contextualisent les mots de l'apartheid et construisent un passé commun : ils fabriquent, performe le nouveau peuple arc-en-ciel.

Comment Trump et Poutine utilisent-ils ce pouvoir performatif du langage ?

Tout d'abord, ils s'approprient concrètement la possibilité même de la performance. Le langage est à eux, la possibilité de discourir leur appartient, qu'ils tweetent tous les matins ou tiennent un long discours en conférence de presse. Il faut « avoir » le langage, le tenir par les mots comme on tient la femme par la chatte, avoir pouvoir sur lui et grâce à lui, posséder la langue, se l'approprier, et être propriétaire exclusif de la parole.

Trump et Poutine entretiennent ce même rapport au langage. On n'entend qu'eux puisqu'ils font taire les autres. Leur pouvoir performatif est une conséquence directe de leur pouvoir politique, mis en scène par l'un comme par l'autre, Trump exhibant ses décrets avec par-dessous le grand tracé de son nom, Poutine isolé derrière sa table à bonne distance de ses serfs, qu'ils soient généraux ou chefs d'État. « Je suis celui qui suis » devient « Je suis celui qui parle ».

Ils incarnent le pouvoir, et leur corps compte. C'est ce pouvoir qui donne à leurs mots le statut d'une prophétie autoréalisatrice. Quand Trump tweete ses majuscules, les mots sont jetés comme une ancre dans l'avenir, ils aimantent, ils séduisent la réalité future pour qu'elle s'y conforme ou pour qu'elle en ait l'air. Poutine, lui, n'a pas à séduire la réalité : on n'est pas en démocratie, et c'est lui, jusqu'à preuve du contraire bien difficile à donner, qui décide de ce qui est réel et de ce qui ne l'est pas, c'est lui qui dit ce qui est.

Un fonds commun : la rhétorique populiste

Captation-sidération : l'Europe « hors d'elle »

Ils doivent d'abord se faire écouter. Même aplomb : il faut captiver – *captatio benevolentiae*, l'accroche des orateurs et des publicitaires – surprendre-asséner, puis répéter et transformer la violence de l'étonnement en norme et en évidence par la répétition, usage, usure.

La technique est bien celle de la publicité : slogan plus répétition. *Maga maga maga*, vous me le copiez cent fois, sur les T-shirts et sur les casquettes. Drill baby drill : la répétition pour enfoncer ça dans le crâne. *Victoire victoire* lors de la guerre mondiale précédente, *victoire victoire* dans l'opération très spéciale d'aujourd'hui, victoire religieuse avec Kyrill, ethnique et politique avec la grande Russie retrouvée.

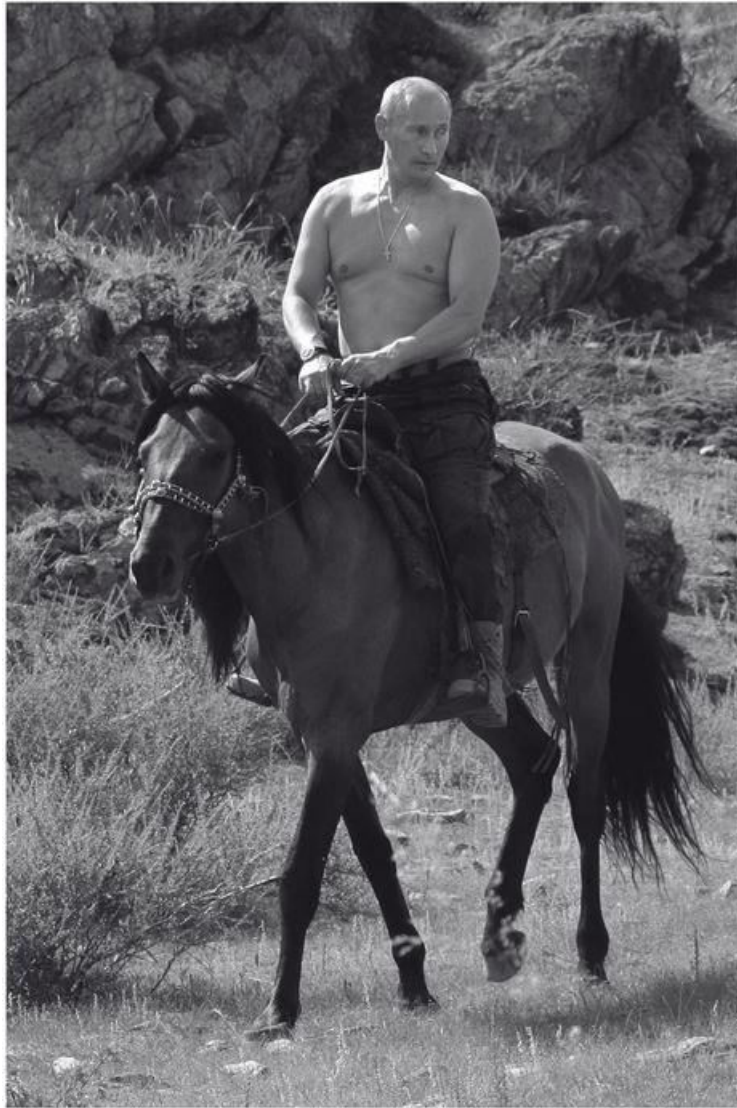
La performance est la clef de la sidération. Il faut entendre « performance » dans tous les sens du terme, exactement comme l'*epideixis* grecque : ce n'est pas une démonstration (*apo-deixis*, montrer « à partir de » l'objet qu'on montre, dé-montrer), mais une sur-monstration, qui montre quelque chose *epe*, « en plus », à savoir l'orateur lui-même. Il se montre lui en même temps qu'il fait montre de ce qu'il dit.

Trump et Poutine sont d'ailleurs deux exhibitionnistes de leur corps, Trump comme une femme chaude jouissant-criant, jouant de ses « beaux cheveux » et de l'ouverture en trapèze cul de poule de sa bouche, Poutine en homme froid, glabre, torse bombé droit à l'aplomb de lèvres sinueuses bien fermées, retenant ses mots et domptant les désirs. Trump se relève après la balle qui le rate et l'érafle, poing levé : Fight!



Donald Trump. Butler, Pennsylvanie. 13 juillet 2024.

Poutine se montre torse nu sur son cheval, en maillot de bain dans la mer, puis au bout de sa table immense. L'un comme l'autre sont évidemment homophobes – ne parlons pas des « trans »...



Vladimir Poutine. Sibérie. Août 2009.

Trump est environné et sa femme, à ses côtés, protégée de ses bisous par son chapeau, est mannequin. Poutine est seul, seul et encore seul. Il a une ex-épouse, comme Staline, comme Hitler, les femmes de leur vie sont inexistantes. Mais l'un et l'autre mettent en scène qu'ils les ont toutes, Trump, le vieux macho hyperactif, parce qu'il les prend, de Melania à Stormy Daniels. Poutine, le gamin des rues devenu caïd, parce qu'elles le veulent : une vidéo saisissante montre des femmes de tous âges en costume traditionnel, entourant un accordéoniste ennuyé qui ressemble au chef, chanter en montrant leurs dents en or qu'elles veulent l'épouser et lui donner leur virginité⁵. De l'humour russe, qui semble n'envoyer personne au Goulag.

Deux mâles alpha pôles opposés. Chaud rouge sang/froid mal blanc. Le grand *deal maker* est un porc/le grand maffieux est un serpent. Pourquoi ai-je regardé leur signe astral ? Tout est si caricatural que la réponse m'a comblée : Trump est Gémeaux ascendant Lion, Poutine, Balance ascendant Scorpion. Cela leur va trop bien, comme une description métaphorique. Tous deux peuvent changer d'idée parce que leur conviction n'a aucun ancrage autre que stratégique, mais l'un rugit et l'autre pique. Tous deux ont bien l'air de pouvoir tuer.



Donald Trump. Un rallye en Arizona. Janvier 2022.



Vladimir Poutine. Emmanuel Macron. Moscou. 7 février 2022.

Quoi qu'il en soit, ils se montrent, se mettent en scène, avant de montrer ou de démontrer un contenu quel qu'il soit. Le fonds, l'énoncé, la démonstration, passe après l'énonciation.

Qu'est-ce qui produit la sidération ? C'est toujours la surprise, le décalage par rapport à l'attendu. Ainsi quand Trump-Vance agressent Zelensky le 28 février 2025 et commencent par le gourmandiser de ne s'être pas habillé correctement pour le bureau ovale. Ou quand Vance, deux semaines avant, à Munich, prend le contre-pied des attentes de l'Europe et lui reproche d'être contre la liberté de parole.